



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

L'EXCESSIVE chaleur qui nous accable depuis quelques jours a rendu déserts les promenades et tous les lieux publics. On reste caché chez soi derrière ses persiennes, et, jusqu'à six heures du soir, il serait difficile de trouver chez elles les femmes autrement qu'en peignoir, la plupart flottans, sans ceinture autour de la taille; les cheveux lisses en bandeau passés derrière les oreilles. A peine un léger sautoir en gaze ou un tulle noué autour du cou. Il ne reste rien à exploiter pour la mode dans de semblables négligés. Les seules remarques que l'on puisse faire sont sur les ornemens de ces peignoirs, dont la plupart sont garnis de valenciennes, les autres d'une petite broderie au-dessus de l'ourlet.

Quelques-uns ont de très-grands collets, d'autres des manches pagodes, larges, pendantes et ouvertes depuis la saignée jusqu'au poignet, de manière à laisser voir le bras à nu.

— On fait aussi de jolis peignoirs en gaze de laine et soie, imprimés en rose, bleu ou lilas, entourés d'écailles découpées dans l'étoffe même et doublés en pareil.

Pour monter à cheval les femmes portent aujourd'hui, sous leurs amazones, des pantalons en coutil ayant des dessous de pieds comme aux pantalons d'homme, et des petites bottes.

— Les amazones ont le corsage rond du bas, ne formant aucune pointe sur le jupon. Droit et boutonné sur le devant, mais sans aucun ornement soit en brandebourgs ou en boutons sur les côtés de la poitrine. Les manches larges du haut et étroites du bas, comme celles des manches de robes. La couleur noire est toujours la plus recherchée. On porte avec l'amazone des petits cols en satin noir autour desquels dépasse sur la figure un petit liséré de col de chemise plat, et exactement fait comme les cols de chemises d'homme. Au bas des manches passe une petite manchette en valenciennes très-étroite qui colle sur la main. Les gants en peau de renne.

On voit beaucoup de chapeaux en gaze brochée, en paille, ornés de ruban paillé, qui sont très-frais et gracieux.

— On fait des petits bonnets en blonde garnis de deux rangées de blonde unie de la hauteur de deux doigts. Cette double garniture tuyautée forme ruche, et est séparée au milieu par un ruban rose de la même hauteur que la taille et également tuyauté.

— Depuis que l'on porte beaucoup de peignoirs, on ajoute à la broderie qui entoure la chemisette du collet une broderie formant cœur sur le devant de la poitrine, et descendant jusqu'à la ceinture.

— Les chaleurs ont fait paraître plusieurs capotes en tulle, dont la forme est soutenue par des coulisses en baleine blanche.

— On porte des bas en fil de Saxe qui ont la fraîcheur du fil d'Écosse et le brillant de la soie.

— Parmi les objets de lingerie faits avec le plus de goût, nous avons remarqué plusieurs charmans articles confectionnés chez M^{me} DESERTINE, rue de Provence, n° 59, couturière en robes, et s'étant distinguée avantageusement pour son bon goût dans plusieurs commandes importantes. Elle fait aussi des envois dans les départemens et à l'étranger.

— Au moment où tout le monde se porte en foule pour voir la Ten-



tation, nous nous empressons d'engager les dames à visiter les magasins du PETIT SAINT-GERMAIN, au coin des rues du Four et du Dragon, où elles trouveront une immense quantité d'étoffes *Tentation* de 25 à 35 sous l'aune. Ces étoffes, d'un goût tout-à-fait nouveau, conviennent pour promenades et spectacles.

—Un meuble nouveau est une toilette dont le dessus fermé présente un jardinier. Ce couvercle se divise en deux au milieu, et se tire de chaque côté comme des tiroirs, pendant l'emploi de la toilette. Ce meuble devient ainsi un ornement pour une chambre à coucher.

Le succès des CANNES EN FER CREUX s'est propagé de Paris dans les départemens et à l'étranger avec une rapidité étonnante. C'est ce que constatent les demandes par correspondance et les visites journalières de MM. les commissionnaires en nouveautés que reçoit l'établissement, rue Pétrelle, n° 5 et 7, faubourg Poissonnière, où ces produits sont retenus même à l'avance par la province et l'étranger.

Ces cannes ont, comme on sait, l'avantage de ne pouvoir se rompre, et d'imiter, tant par leur légèreté que par la perfection et la solidité du vernis, les plus jolies cannes en bois des îles, rotins et autres.

Elles se débitent à Paris dans plusieurs dépôts, entre autres chez M. SUSSE, passage des Panoramas; chez M. VERDIER, rue Richelieu, n° 95; chez M^{me} FOY, passage Vivienne, n° 59; chez M. DELEVIL, rue Dauphine, n° 24, etc.; ainsi que chez les principaux marchands de cannes de Paris et des départemens.

Outre les grilles, balcons, rampes d'escalier, couchettes, échelles, rateliers, etc., dont la solidité et l'économie sont constatées par une expérience de plusieurs années, on fabrique aussi en fer creux laminé des bancs, chaises, fauteuils, tabourets et tables de jardin, ainsi que des lits et canapés de différens prix. Ces meubles, vernis de manière à imiter les bois les plus recherchés, surpassent infiniment en élégance tout ce que l'on a vu jusqu'ici de mieux en ce genre, sans rien avoir des défauts qui font rejeter la fonte, c'est-à-dire de son extrême pesanteur et de sa fragilité. Les lits surtout, ainsi que les canapés, enrichis d'élégantes dorures, ne peuvent qu'ajouter à la magnificence des ameublemens les plus somptueux.

On peut se procurer tous ces produits, dont les derniers, à peine connus, n'ont jamais paru dans aucun bazar, soit à l'établissement de Paris, soit dans les succursales de la fabrique des fers creux laminés à Bordeaux et à Besançon.

Une triste Scène.

J'étais à Naples sur un de ces balcons où l'on avait sans doute tant de fois rêvé l'amour, la jalousie, agité un signal d'appel ou de retraite, et composé ces discours de gesticulation, séduisant langage que les Napolitains possèdent avec une rare intelligence, et dont nul télégraphe ne saurait atteindre l'énergique célérité, lorsque je vois tout-à-coup la foule se précipiter avec agitation. Une jolie Calabraise au corsage doré heurte le lazaroni à demi vêtu ; la coquette napolitaine repousse un pieux cordelier ; le campagnard descendu des montagnes jette sous les portiques du palais la pyramide d'oranges élevée sur sa tête ; le marchand d'eau glacée abandonne son étal décoré par des guirlandes de fleurs ; et les enfans et les vieillards, les prêtres et les courtisanes, les pauvres et les financiers s'agitent, se confondent, se pressent et semblent tous mus par un même désir, entraînés par une même curiosité.

Des sons lents et lugubres se font entendre par intervalle ; puis la clameur d'une foule qui se grossit, puis des gémissemens qui semblent traverser les airs ; on reconnaît le bruit des tambours, non point ce bruit animé qui annonce une marche victorieuse ou un appel à quelque fête champêtre, mais ce roulement sombre, uniforme, assourdi par un crêpe lugubre qui porte jusque dans les échos le signal de la mort.

Tout fait reconnaître l'appareil d'un convoi militaire. Un brave vétéran de nos vieilles gloires, un jeune héros enlevé à l'avenir, va sans doute exposer à nos regards sa tombe et ses lauriers brisés..... hélas ! bien plus pénible que la mort même, est le char mortuaire qui s'avance ! L'infortuné qu'il renferme possède encore toute son existence, mais elle ne lui appartient déjà plus !... Sa tête agitée de mille pensées brûlantes, son cœur dont les battemens sont si vifs, tous ces membres qui sentent, se meuvent et se rencontrent, vont dans un instant s'anéantir sous vingt balles meurtrières ! et ces balles sont déjà préparées par les mêmes compa-

gnons de ses plaisirs et de ses devoirs qui marchent silencieusement à ses côtés, et sont condamnés à diriger leur feu sur un coupable camarade. Le malheureux, qu'a-t-il donc fait pour mériter la mort? il était si jeune! si bon! si innocent encore! il aimait tant sa mère! hélas! il a quitté trop tôt ses foyers domestiques, il n'a point compris que cette loi, qui vous impose des armes au sortir de l'enfance, qui substitue au toit paternel l'étendard de la guerre, ne saurait être enfreint sans mériter la mort; il a déserté le soir même du jour où il fut fait soldat. Ah! peut-être, par une idée d'enfance, voulait-il revoir ses bois et ses jardins; peut-être avait-il trouvé ses armes trop pesantes; peut-être encore une fois voulait-il partager le souper de sa mère, ou obtenir un dernier baiser de quelque jeune amie! Le lendemain peut-être il serait revenu; mais avant le lendemain son sort était fini..... On vint le ressaisir au milieu de son sommeil; ses bras, chargés de chaînes, ne peuvent plus entourer ses amis, sa mère; mais ses larmes tombent sur son sein, et sa voix murmure de tendres adieux; il s'éloigne sans pressentir que sa sentence de mort est déjà agitée, et que dans peu d'heures elle sera signée par cette reine du hasard qui ne sut point une seule fois légitimer sa couronne, en se rappelant que la clémence est une vertu royale!...

Ah! je le vois encore le malheureux, au milieu de son cortège lugubre! Assis entre deux ecclésiastiques, tantôt il semblait se débattre contre sa destinée et vouloir par d'horribles efforts rompre ces liens affreux qui déjà fixaient la mort sur lui; tantôt anéanti, comme si son existence avait fui avant le tems, il semblait ne plus appartenir à cette terre; puis tout-à-coup, comme réveillé par une image de sang ou par le sifflement d'une balle, son imagination avançait son supplice; il entendait le commandement affreux; il sentait sa poitrine déchirée par le plomb, et la sueur qui décollait de son front lui semblait le sang qui s'échappait de son cerveau brisé. Alors il voyait la mort avec ses horribles tortures l'arracher de ce monde où toutes les joies peut-être lui étaient réservées! où il laissait tant de jeunesse et d'espérance! où il avait une mère!... Et il ne voulait plus mourir, et il tombait à genoux sur son char funèbre, et il appelait sa mère!... Il implorait la pitié, il demandait pardon pour sa fante, suppliait qu'on le sauvât du trépas! Il ne pouvait plus joindre ses mains pour attendrir les hommes, ni invoquer le ciel; mais il nommait son Dieu, mais il montrait ses larmes que l'orgueil d'un faux courage ne lui avait point encore appris à retenir... Et son regard de désespoir errait sur la foule qu'il traversait;

il s'élevait sur toutes ces physionomies qui contemplaient sont malheur et son adolescente beauté... Un moment il s'arrêta sur moi!... Et vous aussi, semblait-il dire, vous me laissez mourir!... Ah! je ne veux pas me la rappeler cette expression de mort et de douleur... je ne veux pas me rappeler par quel entraînement je lui tendis la main, ni le bouleversement horrible qui arrêta ma respiration, couvrit mes yeux d'un nuage, m'environna d'un vague sinistre au travers duquel me parvenaient encore les derniers élans de ses gémissemens, les murmures de la foule, le bruit des pas des chevaux qui s'éloignaient, les battemens du tambour qui s'affaiblissaient insensiblement; puis, plus rien.....

Et cependant, dans cette fatale journée, le cours des plaisirs ne fut interrompu sur aucun point. A dix heures du soir le théâtre Saint-Charles était rempli. Chaque loge était devenue un temple consacré aux plaisirs de la coquetterie et aux délices de l'amour. Ici la gaité folâtre, là de voluptueuses langueurs, partout l'ivresse qu'apporte la mélodie, les séductions qu'inspire la beauté, et les mots qui troublent, et le sourire qui égare, et la jalousie qui veille, et le désir qui conspire..... Mais soudainement une loge vient de s'ouvrir, le silence se répand dans la salle, chacun se lève avec respect; la reine Caroline a paru; et d'un sourire où s'unit la grâce d'une femme et la bienveillance d'une souveraine, elle témoigne au public sa royale gratitude. Une robe en mousseline des Indes, semée de rubis, dessine sa taille ravissante; un bandeau de diamans traverse son front, et ses cheveux tombant en boucles sur ses jolis yeux bruns, adoucissent l'éclat d'un regard fait pour enchanter avant qu'il ne fût appelé à régner. Caroline le sait, et heureuse de l'empire que lui donnent le sceptre et la beauté, sa physionomie prend une expression de gloire et de bonheur en passant sa main sur le front de son fils..... et je me rappelai le jeune soldat, et je pensai à sa mère!.....

ALBUM.

Robert-le-Diable va pendant quelque tems succéder à *la Tentation*. On parle avec beaucoup d'éloges du jeune danseur Grekowski qui doit débiter prochainement à l'Opéra.

— *Sara*, ou *l'Invasion*, a remis le Gymnase à la mode. Sara est une dévote élevée dans un couvent, et ayant conservé dans le monde toute la simplicité du cloître. A l'imagination la plus fantasque elle joint la plus incompréhensible innocence. Un jour que l'armée française avait pénétré dans Salsbach, des hussards s'étaient élancés dans la chambre de Sara : elle s'était évanouie, et le lendemain, en reprenant ses sens, elle avait trouvé près d'elle un trompette, le plus joli garçon du régiment.

Sara se croit mère, et son neveu Falck, habile médecin, voulant tirer profit de l'imagination de sa tante, l'entretient dans son erreur, lui fait un jour prendre un breuvage somnifère, et à son réveil met entre ses bras un enfant auquel il assure qu'elle a donné le jour pendant son sommeil.

Malheureusement pour la ruse de Falck, le régiment français et le mauvais sujet de trompette repassent par Salsbach. On arrête ce dernier; Sara veut qu'il répare sa faute en l'épousant : elle lui offre sa fortune et sa main; mais le trompette refuse et déclare, en éclatant de rire, qu'il n'est lui-même qu'une jeune fleuriste de la rue Saint-Denis, qui a suivi à l'armée un brigadier de hussards qu'elle va épouser.

Ce sujet est hardi et fort délicat à mettre en scène; les auteurs ont su le présenter d'une manière piquante sans trop blesser les oreilles sévères. M^{lle} Léontine Fay s'acquitte de la manière la plus gracieuse du rôle difficile de Sara.

— Un journal de Canton (Chine) annonce ainsi le départ du bateau à vapeur le *King-Fa*, qui devait avoir lieu le lendemain pour Pékin : « Il y a à bord une vache, un chirurgien, un orchestre et des salles élégamment décorées, où les passagers pourront jouer aux cartes et fumer de l'opium. » Le même journal dit que des habitans de Whampoo ayant demandé l'autorisation d'ouvrir un nouveau théâtre, elle leur a été refusée sous prétexte qu'il y en avait déjà cinq à Whampoo, et que ce

nombre devait suffire pour une petite ville. Cette petite ville compte à peine 350,000 ames.

— ÉPITRE ARITHMÉTIQUE TROUVÉE SUR LE TOMBEAU DE BENJAMIN CONSTANT. *Le Cabinet de Lecture* publie l'épithaphe suivante, qui, au tems où régnait le *Mercur de France*, avec ses logogryphes, ses acrostiches et ses charades, aurait probablement fait fortune.

Ci-git qui combattit avec son sens comm'	1
L'empire et les Bourbons, et les vainquit tous.	2
Des pouvoirs réunis sous le nombre de . . .	3
Il adopta l'esprit sous un fils d'Henri.	4
Mais il se déclara l'ennemi d'Henri . . .	5
Sur le banc des ministres il se serait as . . .	6
Car il aurait été le plus digne des. . .	7
Mais la mort le surprit, en décembre le. . .	8
Cherchant la liberté comme en quatre-vingt . . .	9
Passant, pour son repos dis un <i>de profun</i> .	10

— Selon la coutume annuelle, les propriétaires de journaux à Londres ont régalé la semaine dernière les vendeurs de journaux ou *newsmen* (hommes à nouvelles), que le *Courrier* de Londres représente comme une partie très-utile de l'établissement des presses périodiques. Il y eut 600 convives : d'abord les apprentis, au nombre de 300; puis les garçons, et enfin les maîtres avec leurs femmes et filles. Après le repas il y eut un bal.

ROCHE, PAPETIER, passage de l'Opéra, nos 27 et 29, offre à tous les consommateurs un très-bel Assortiment de PAPIERS de toutes les fabriques françaises et anglaises. Pour sortir son Papier de tous les Papiers ambulans qui n'ont d'autre avantage que de rappeler le nom du vendeur, il vient de faire graver une jolie collection de toutes les lettres de l'alphabet, avec timbre sec, au moyen desquelles chaque personne peut faire fixer son chiffre sur du Papier de son choix sans augmentation de prix. Il a, en outre, fait disposer des timbres avec couronnes et armoiries, pour les personnes qui désireraient orner leur papier de cette distinction.

A ce Numéro est jointe la planche 904.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par n^o 15.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au BUREAU du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n^o 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.
Coiffure ornée d'une garniture de Pique exécutée par M. Croizat rue de l'Odéon N.º 33.
Robe en Mousseline de Soie